Chassés - Croisés : ou: quand la photographie résiste aux sollicitations

Autor(en): **Verdan, Jean-Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **88 (1998)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1004040

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chassés – Croisés

ou: Quand la photographie résiste aux sollicitations

Untenstehend greifen wir noch einmal das Thema «Fotografie» aus der Nummer 2/98 auf, mit einem kritischen Kommentar von Jean-Paul Verdan zu einem Artikel aus dem erwähnten Heft und einem ergänzenden Beitrag mit ausführlichen Literaturangaben von Fritz Franz Vogel. Wir danken den Autoren herzlich.

Le No 88/2 1998 du Bulletin de la SSTP présentait, due à la plume de Fritz Franz Vogel, une intéressante étude sur un portrait du pasteur Samuel Albert Buss et de sa famille, tiré en 1861. Ses commentaires et l'analyse de ce document ne manquent pas de subtilité, et ont d'autant plus piqué ma curiosité que ma femme est descendante directe de cette famille. M. Vogel fondait notamment son exégèse sur les places occupées dans le groupe par les divers personnages.
Or le digne pasteur Buss, ce jour-là, (pour quelle raison?) avait fait tirer un second cliché! Et ce précieux daguerréotype se trouve depuis des années en notre possession. Seulement, détail important, pour la prise de celui-ci, les membres de la famille ont tous changé de place et beaucoup ont changé d'expression, ce qui paraît fragiliser quelque peu les interprétations savantes de Fritz Franz Vogel, sinon en contredire complètement. Cela ouvre le problème de la validité du commentaire que l'on peut donner d'un document photographique, d'où les quelques remarques qui suivent.

Des images à lire avec précaution

Voici le document publié par le Bulletin No 88/2 1998 (Ill. I) et le daguerréotype en notre possession (Ill. II). Au premier coup d'oeil, ces clichés apparaissent très semblables. Visiblement, ils ont été pris à quelques minutes d'intervalle. Le couple central, formé par Albert Buss et sa femme Katharina, paraît être le noyau inchangé du tableau.
Mais tout objet d'étude doit être examiné avec prudence et dans un esprit de scepticisme créateur. Quand on étudie l'image II, l'attention est attirée par l'inversion de la toile de fond qui crée le décor. Serait-ce le photographe qui l'aurait retournée? Mauvaise hypothèse. Pourtant les parents semblent n'avoir pas bougé. Alors, l'un des deux clichés est-il à l'envers? Il y a très peu de détails pour découvrir lequel des deux. Dans leur habillement, dans leurs coiffures (les raies centrales des cheveux des filles), les personnages présentent une forte symétrie. Il faut recourir à la loupe pour apercevoir deux

Inhaltsverzeichnis

Thema: Fotografie	*85*
«Kind sein»	*94*
Berichte	*96*
Zum Andenken	*102*
Zum Geburtstag	*104*
Rezensionen	*105*
Ausstellungen	*106*

Ill. I: Albert Buss et sa famille, publié par le Bulletin No 88/2 1998

détails déterminants: 1. la façon dont sont croisés les pans du gilet du pasteur Buss (le pan gauche devrait être dessus); 2. la raie de la coiffure de Otto (premier à gauche en haut sur I, troisième au milieu en haut sur II), raie qui se trouve une fois à droite, l'autre fois à gauche. Cela permet de conclure que c'est notre cliché II qui a été inversé. Nous avons donc fait tirer notre négatif en le retournant pour retrouver la véritable présentation de la famille devant l'objectif de 1861 (Ill. II bis).

Ill. II: Le daguerréotype tel qu'il se présente, encadré.

Pourquoi et comment a eu lieu l'inversion de la plaque reste une énigme. Mais cela signifie donc qu'entre les deux prises de vue I et II bis, Albert Buss et sa femme ont échangé leurs places, modification considérable et peut-être significative.

Fragilité des interprétations

Ceci tiré au clair, nous pouvons nous pencher sur les diverses interprétations que Fritz Franz Vogel a données sur la base du cliché I dont il disposait.

Tout d'abord, remarquons la justesse de certaines observations et rendons hommage à la sagacité de l'auteur. Ainsi est-il peut-être juste de voir cette image comme la dernière possibilité de rassembler la famille tout entière, avant que l'aîné ne quitte la maison, inaugurant l'éclatement inévitable du groupe (quoique Albert et son frère Otto ne quittent la Suisse pour l'étranger qu'une dizaine d'années plus tard). En tous cas, il paraît bien que le pasteur Buss a voulu fixer sur cette image l'aspect de son groupe familial à la fin des années passées à Aarberg (1852–1861), qui virent l'enfance ou l'adolescence de ses dix enfants.

Ill. II bis: Le daguerréotype retourné, tel qu'il devrait se presenter en réalité.

En revanche, en confrontant les illustrations I et II bis, plusieurs remarques de M. Vogel deviennent caduques ou demandent à être révisées:

I (Vogel)	II bis
p.33 – les fils sont vus en opposition avec le père (Gegenposition zum Vater). En effet, quatre d'entre eux sont dans la moitié droite, le père étant à gauche.	quatre fils entourent le père plutôt qu'ils ne s'opposent à lui! L'interprétation freudienne était abusive.
p.33 – Lydia formant avec ses parents un «triangle généalogique»: la plus grande différence d'âge sur le plus petit espace.	il est logique et normal que la plus petite soit devant. Lydia est sur les genoux de sa mère, le triangle est rompu. Quant à y voir une référence à la Sainte Famille, cela paraît léger.
p.34 – le plus âgé élargit le triangle à un losange, ce qui construit le «Kerngehäuse» de la famille...	mais voilà l'aîné situé tout à gauche, donc plus de losange ni de «Kerngehäuse»!

p.34 – les jumeaux Otto et Ernst aux deux extrémités du rang supérieur, les deux filles Emma et Maria aux extrémités de la deuxième rangée, constituent avec la petite Lydia un «héraldique pentagone» ...	les jumeaux sont côte à côte en haut, plutôt à droite, les deux filles rapprochées du centre. Ce sont les deux plus jeunes garçons qui sont aux extrémités (il en faut bien!), Lydia est de côté: plus de pentagone...
p.34 – la place des quatre filles dessine un losange (en effet assez régulier). Mais c'est sans doute un fruit du hasard, car...	le losange a disparu: trois filles à gauche, une seule à droite!
p.34 – Lydia, par sa position jambes écartées manifeste une «trotzige Eigenwilligkeit»...	ici, elle a les jambes croisées et n'a guère une expression trahissant une volonté obstinée (elle restera célibataire, vivra avec sa soeur Maria, elle sera maîtresse de piano et monitrice d'école du dimanche).
p.34 – la mère est décrite comme une «Gebärmaschine» et qui semble «ermattet». Ce n'est pas évident et pour une mère de dix enfants, elle paraît étonnamment fraîche.	un visage dont la jeunesse étonne, éclairé par un sourire réservé: presque un visage de Madone!
p.36 – l'aîné, Albert, qui regarde au loin («Zukunftsblick»): interprétation légère car ...	ici l'aîné regarde bien en face ... et il s'écoulera encore seize ans avant qu'il ne parte pour Paris.

Si les parents laissent transparaître chacun un sourire intérieur, de fierté contenue chez le père sans doute, de sagesse et de sérénité chez la mère, les enfants ont au contraire des airs très sérieux. Est-ce par conscience de vivre un moment unique et qui ne reviendra jamais? Outre le fait inhabituel à l'époque de se trouver face à un photographe, il faut y voir plutôt l'effet du temps de pose considérable exigé alors par la prise de vue. Essayez donc de conserver sur votre visage un sourire épanoui pendant plus de cinq secondes sans avoir l'air idiot? D'où la gravité, voire même l'air ennuyé de ces jeunes visages (par exemple Ernst), ceci malgré (ou peut-être à cause de) l'«Inszenierung» suggérée par le photographe.

Ernst Buss, un pionnier de la SSTP

A propos d'Ernst, M. Vogel se contente d'indiquer qu'il fut par la suite un pasteur doué de dons artistiques. Cela aurait pu être l'occasion de rappeler, dans le Bulletin de la SSTP, le rôle considérable que joua Ernst Buss comme

membre de cette société, à la revue de laquelle il donna plusieurs articles importants et où il remporta un premier prix (voir bibliographie in fine). Dans ses activités théologiques, mentionnons la publication de la Bible dite de Glaris, la fondation à Weimar de l'Allgemeiner evangelisch-protestantischer Missionsverein. Il reçut le titre de Dr. théol. h.c. des Universités de Heidelberg et de Iena. Il fut en outre un des pionniers du Club Alpin Suisse. Agé de 18 ans au moment du portrait de famille, il est alors étudiant à Berne, (il s'est donc déjà éloigné du nid familial) et l'on peut distinguer sur II bis, sous sa veste qu'il tient ouverte, le ruban signalant son appartenance à une société d'étudiants.

Non supra crepidam, sutor...

Que conclure des restrictions ou des démentis que vient apporter cette seconde image aux interprétations de la première? Il faut, dans le commentaire d'une photographie, conserver prudence et ne pas laisser l'imagination s'emballer. Donner une signification psychologique à des expressions ou à des attitudes peut-être très fugitives est hasardeux, et il vaut mieux en limiter l'analyse. Nous pensons que des portraits peints par Holbein le Jeune, par exemple, sont infiniment plus près de la réalité psychologique des personnages, car ils reflètent non un instant (comme l'«instantané» de la photo) mais une durée dans le temps au cours de laquelle, par le face à face prolongé du peintre et de son modèle, les traits intérieurs du sujet se sont révélés.

Il est vrai qu'un document photographique a beaucoup à nous apprendre, mais il ne faut pas lui faire dire plus qu'il ne peut. Cet excès d'ingéniosité dans l'interprétation est un défaut qui guette volontiers nos intellectuels.

Je lis une lueur malicieuse dans le regard du pasteur Albert Buss, comme si, d'avance, il souriait des interprétations savantes que l'on donnerait un jour de son portrait de famille. ... Mais là j'élucubre aussi!...

Jean-Paul Verdan, Professeur, ch. de Panessière 13, 1803 Chardonne

Bibliographie d'Ernst Buss:

- Articles cités dans Dictionnaire Hist. et Biograph. de la Suisse: Das Bürgerhaus im Kt. Glarus; Wanderstudien aus der Schweiz; Der Bergsturz von Elm; Glarnerland und Walensee.
- Archives suisses des traditions populaires: Die religiösen und weltlichen Festgebräuche im Kanton Glarus (1900); Der Alpsegen im Entlebuch (1902); Zu den Knabenschaften (1905) Volksjustiz der Nachtbuben im Kanton Bern (1906); Persönliche Erlebnisse auf dem Gebiet des Aberglaubens (1916)
- Volksbräuche im Kanton Glarus, (1er prix du concours ouvert par SSTP, juin 1900)
- Der Bilderschmuck im Schweizerhaus, Vortrag gehalten bei der Jahresversammlung der Schweizerischen gemeinnützigen Gesellschaft in Glarus, 25.9.1905, Zürich 1905

Entgegnung zum Text von Jean-Paul Verdan

Wahrlich, da fällt meine schöne Konstruktion der Interpretation fast flach. Wie wir offensichtlich sehen, muss die aus der Faktenlage regenerierte, und damit stets subjektive, Interpretation längst nicht mit dem überlieferten, aus der Zukunft recherchierten «Geheimwissen» der Familie korrespondieren. Jetzt, wo ein zweites Bild aufgetaucht ist, lassen sich nicht nur Interpretationen revidieren, sondern zugleich weitere Fragen stellen: